

PARÂT TOUS LES 15 JOURS
A DISCUTER, A REPRODUIRE,
A FAIRE CIRCULER
Abonnement (2 carnets de timbres
pour un an)

Cinquième zone
11, rue S. ALLENDE
92220 BAGNEUX

TEL : 06 03 63 70 61

Sur Internet :
www.multimania.com/zone5

22 mai 1999
N° 73

CINQUIÈME ZONE

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir 1, 2 ou 3 exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (ci-joint 2 carnets de timbres).
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*.

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

LE DIABLE EST A VAUVERT.

Vauvert, petite ville de 10 000 habitants à 20 kilomètres de Nîmes (Gard), n'est ni le Val-Fourré à Mantes, ni la Castellanne à Marseille ou Les Minguettes à Lyon. La cité des Bosquets, un ensemble de petits immeubles, n'est pas la barre du Luth à Gennevilliers (420 mètres). Selon les journaux on y voit des fleurs aux balcons, un salon de thé arabe et même l'Union locale CGT ! Et le soleil de Camargue en prime ! Le paradis ? Non, le Bronx, pendant une semaine : deux nuits d'émeutes et de bagarres entre des jeunes des Bosquets et des habitants du centre, des affrontements à la barre de fer et à l'arme à feu, une vingtaine de voitures détruites ou incendiées, une bonne demi-douzaine de commerces et de cafés saccagés, un mort (19 ans), six blessés, deux adultes flingueurs en prison. Les jeunes des Bosquets et les habitants du centre-ville sont devenus fous ? Peut-être.

Mais ce n'est pas le soleil de mai qui les a rendus fadas. Ce sont les conditions dans lesquelles on les enferme !

Parce que, derrière son apparence riante, Vauvert, comme tant d'autres villes, grandes et petites en France, est rongé par des poisons qui pourrissent tout : plus de 20% de chômeurs, plus de 20% d'électeurs racistes.

Dans l'agriculture où travaillaient les pères, les machines ont remplacé les hommes. Les deux entreprises de la région (la conserverie Saint-Mamet et les sources Perrier) licencient. Pas de boulot, pas d'avenir. Et en plus, les jeunes "issus de l'immigration" (quelle connerie, cette expression ! quel Français n'est pas, à un degré ou un autre, issu de l'immigration ?) subissent le racisme ouvert ou voilé dans une région où un électeur sur cinq vote FN. Un racisme banal, de tous les jours : les jeunes sont interdits de séjour dans certains cafés, regardés de travers dans le centre-ville. Quand Mouloud Bensallah, Trophée d'or des Razeteurs (une sorte de corrida où, au lieu de tuer le taureau, on lui place des cocardes entre les cornes) entre dans l'arène, des beaufs connards lui crient "sale arabe". C'est de Saint-Gilles, première municipalité prise par le FN, à 15 km de Vauvert que Le Pen avait reproché son "impureté ethnique" à l'équipe de France de foot !

Mais que cela plaise ou pas aux racistes imbéciles, les jeunes de Vauvert (ou des Mureaux ou de La Courneuve) sont chez eux partout en France, à Vauvert, aux Mureaux ou à La Courneuve.

Il y a une seule et vraie question, celle de l'avenir, particulièrement celui des jeunes. "Ces jeunes n'ont pas d'avenir, alors ils se vengent sur nous" se lamente une habitante de Vauvert. "Mais nos enfants non plus n'ont pas d'avenir" ajoute-telle. Elle a bien raison, cette

dame-là ! Et alors, qu'est-ce qu'on fait ? On remet la tête dans sa machine à coudre ? Ou alors on se décide à prendre le taureau par les cornes et à poser les vrais problèmes ?

Parce que, finalement, c'est trop facile de toujours rejeter la responsabilité sur l'autre ! Pas de boulot ? C'est parce que je suis victime du racisme ! Pas de boulot ? C'est parce qu'il y a trop d'immigrés ! Résultat : Vauvert se la joue Sarajevo en Camargue, genre conflagration générale entre jeunes survoltés et patrons de bistrot exaspérés.

Pendant ce temps, la Bourse monte, les dividendes rentrent, les fortunes s'accumulent. Et Jeannot est convaincu que l'ennemi c'est Momo qui le lui rend bien.



BANCO POUR LES PATRONS.

Alors que l'entreprise Elf va licencier 1 320 employés pour maintenir sa rentabilité... un hebdo américain, dans son classement des plus gros salaires, nous apprend que le PDG d'Elf gagne un million de francs par mois. Pour les nuls en calcul, cela fait de quoi payer une centaine d'employés à 10 000 francs mensuels...

Quant au patron des assurances AXA, s'il ne gagne que 510 000 francs de salaire, il a touché en plus 15 millions de francs d'intéressement... pas mal le treizième mois. Pour sa retraite, il possède aussi 93 000 actions de sa boîte, soit environ 300 millions de francs. Quand on sait qu'un cercueil n'a pas de poche, on se demande comment il arrivera à dépenser tout ça (à quoi ça sert d'avoir 10 bêhèmes ?)

Pourtant, tous ces millions versés aux dirigeants des grandes entreprises ne sont rien, comparés aux cadeaux que l'Etat fait aux entreprises elles-mêmes... et donc à leurs actionnaires.

La dernière en date : 25 milliards (de plus) que Martine Aubry va leur verser (en baisse de cotisations) dans le cadre de la loi de passage aux 35 heures... et en plus le MEDEF (l'amicale des patrons) se plaint : plus rapide, tu meurs !

VIVE LES MANIFESTANTS SERBES

CONTRE LA GUERRE !

L'information doit être prise avec précaution, mais si elle est vraie, la nouvelle est importante : des manifestations contre la guerre -contre Milosevic, en fait- auraient eu lieu en Serbie. Trois mille manifestants le 18 mai à Krusevac (à 180 km au sud de Belgrade) pour exiger la "fin de la guerre" et le retour des soldats mobilisés. Selon *Le Monde*, des parents, dont les fils ont été tués au Kosovo, brandissaient les avis de décès. D'autres portaient des pancartes : "*Les morts n'ont pas besoin du Kosovo ! Nous voulons que nos fils rentrent, mais pas dans des cercueils !*" Des manifestants, accusés de "*saper la capacité de défense du pays*" et de "*coopérer avec l'ennemi*", auraient été arrêtés. Apprenant ces arrestations, un millier de soldats originaires de la région de Krusevak auraient quitté le Kosovo et seraient rentrés dans leur ville, en convoi et avec leurs armes. Le même jour, d'autres manifestations auraient eu lieu à Aleksandrovak à 200 km de Belgrade et, au début du mois de mai, à Cacak, ville dont le maire est un opposant à Milosevic.

Ces informations sont invérifiables d'ici et on ne connaît pas vraiment les sentiments et la profondeur du mécontentement en Serbie. Mais il n'empêche ! S'il y a une issue au drame yougoslave autre que du sang, des larmes et de nouvelles haines nationalistes préparant les guerres du futur, elle est là : dans l'irruption des peuples révoltés sur la scène où se règle leur destin.

Jusqu'à présent, la guerre en Yougoslavie a été l'affaire des chefs d'état, diplomates, dictateurs et généraux qui, sur l'écran noir de leurs intérêts et de leurs préoccupations stratégiques, négociaient, bombardaient, massacraient ou "épuraient". Les peuples servaient de cibles, d'otages ou de chair à canon.

Pour la première fois dans cette guerre, des opprimés prennent la parole. En Serbie, des hommes et des femmes se lèvent peut-être pour dire qu'ils ne marchent plus au canon. Que la propagande nationaliste ne leur fait plus accepter de voir leur univers dévasté par les bombes de l'OTAN et leurs enfants fauchés à 20 ans dans la folie raciste de la "purification ethnique" au Kosovo.

Mais, si ces manifestations ont réellement eu lieu (et surtout si elles se renouvellent et prennent de l'ampleur), elles témoignent que tous les Serbes ne sont pas shootés au nationalisme. Et s'il se trouve, parmi les Kosovars, quelques têtes lucides pour adopter la démarche symétrique et dire qu'ils attendent plus de ce peuple serbe là que de leurs faux amis de l'OTAN, l'espoir, tous les espoirs peuvent renaître.

Illusions ? Peut-être. Mais le pire n'est pas toujours certain. Qui aurait dit, il y a quinze jours à peine, que des milliers de Serbes trouveraient le courage de se dresser ouvertement contre Milosevic ?

Sans doute sont-ils encore trop peu nombreux. Tout comme sont encore trop peu nombreux en France et dans les autres pays de l'OTAN ceux qui, tout en refusant d'abandonner le peuple kosovar, s'opposent aux bombardements.

Mais les deux bouts de la chaîne commencent à être trouvés. C'est dans cette direction que se trouve le remède à la barbarie. Et les choses peuvent aller vite. Comme disent les manifestants serbes :

A BAS LA GUERRE AU KOSOVO !

HALTE AUX BOMBARDEMENTS !

Et aussi : NON A LA PURIFICATION ETHNIQUE AU KOSOVO !

Et par dessus tout : VIVE LES MANIFESTANTS SERBES !

En quoi tout cela nous concerne-t-il ? Et qu'est-ce qu'on y peut ? se disent certains jeunes (et aussi pas mal de moins jeunes). Rien, disent-ils pour ne plus y penser. Jusqu'au jour où deux gendarmes viendront les chercher, eux, ou leur compagnon ou leur fils pour les conduire au centre de recrutement et en faire des victimes ou des bourreaux. Impossible ? Demandez aux habitants d'Aleksandrovak (Serbie, 200 km au sud de Belgrade) ce qu'ils en pensent.

LE RESPECT

Petite leçon de morale à l'intention de ceux qui ont perdu la boule.

Dans l'autobus un jeune explique à une voyageuse qu'il nique sa race, sa mère, sa soeur et sa grand-mère. *Et pas le poisson rouge ?*

Quand on les interroge sur les raisons qu'ils ont de s'égorger et de cabosser la trombine de leurs semblables, certains jeunes ont souvent la même réponse : le respect. "*Y'a pa d'raissepêt !*"

Dès lors, *Cinquième zone*, toujours attentif à trouver l'introuvable est parti à la recherche du raysse pêt.

Il semblerait que ce soit une denrée rare, difficilement identifiable. Il lui arrive cependant de se manifester de diverses façons, le plus souvent en creux : par son absence. C'est ainsi que le jeune qui sourit quand il se fait racketter, bousculer ou insulter ne manque pas de respect. Le prof qui se réjouit de voir un élève porter casquette, walkman et pétard au bec en cours est aussi assez respectueux. Idem pour le chauffeur de bus qui accepte un doigt d'honneur en guise de ticket. Quant à la voyageuse, *J'te cause pas, alors tu m'causes pas, et tu m'lâches. Sinon, gare au poisson rouge.*

Bref, certains jeunes réclament le respect. Sinon, ils crachent, ils insultent et ils cognent.

Bon, et alors ? Et si le soi-disant respect qu'ils réclament si fort était une marchandise de contrebande ? Une camelote dans laquelle on les fait croire pour les empêcher de penser plus loin que le bout de leur nez.

Bien sûr qu'il faut se faire respecter. Bien sûr qu'il n'est pas question d'accepter les humiliations. Mais les vraies. Pas les capes qu'on agite sous le nez des veaux pour leur faire croire qu'ils sont des taureaux. Et 99 fois sur 100, c'est pourtant ce qui se produit.

Parce qu'il ne faut pas dérailler. Deux humains sur trois n'ont pas le minimum vital, il y a sept ou huit millions de pauvres en France, 65 000 sans papiers risquent de finir scotchés à leur siège d'avion et que sais-je encore. Et la seule chose pour laquelle il vaudrait de se battre serait le manque d'un respect imbécile à l'égard d'un andouille ce jour-là mal embouché ? On rêve !